

Football

André Biyogo Poko, nouvelle alternative à droite d'une défense



André Biyogo Poko, lors de la rencontre face à l'AS Monaco, comptant pour la Ligue 1 (2015-2016).



Club : Bordeaux

Age : 23 ans (né le 1er janvier 1993 à Bitam)

Taille : 1,73 m

Poids : 72 kg

Parcours : A Bordeaux depuis août 2011
Fin de contrat : juin 2017

Poste : Milieu défensif et accessoirement latéral droit

Saison 2015-2016 : 27 matchs

Temps de jeu :

- 1950 minutes
- 67% sur le terrain
- 17% sur le banc
- 16% absent

Quelques stats de Biyogo Poko.

Photo : D.R.

Photo : S.A.M.

Serge A. MOUSSADJI

Libreville/Gabon

QUELQUES jours après un match de Ligue 1 (France), André Biyogo Poko, sociétaire des Girondins de Bordeaux, répondait à un site internet dévolu à son club, qui le questionnait sur son nouveau positionnement comme latéral droit. « Ça va, je fais de mon mieux pour aider l'équipe. Je fais ce que l'on me demande : défendre. Après, le reste viendra petit à petit. Si le coach (Willy Sagnol, ndlr) estime que je peux apporter à ce poste, je dois le faire. Le plus difficile à ce poste est le positionnement qu'il faut adopter pour défendre, les repères ne sont pas les mêmes (quand il est milieu de terrain, ndlr). J'avoue que je n'aime pas trop ce poste, mais si je peux servir l'équipe comme ça, c'est le plus important », avait-il affirmé.

Et le plus important aussi est de savoir comment il se comporte dans ce nouveau rôle que lui confie de plus en plus son entraîneur. Le seul problème est que rares sont les médias qui répertoire, pour les statistiques, le poste auquel a évolué un joueur durant une rencontre précise. Alors, il a fallu compiler chaque donnée, la recouper pour, au final, essayer d'estimer le nombre de fois que Biyogo Poko a joué comme latéral droit. Ce qui donne une marge d'erreur de plus ou moins 10%.

Le moins que l'on puisse dire, est que Sagnol l'a trimbalé un peu partout sur le terrain cette saison. Si on fait le décompte, Poko a déjà évolué au poste d'ailier droit (une fois), milieu droit (deux fois), milieu relayeur (6 fois), milieu défensif (8 fois) et enfin latéral droit (10 fois). Et c'est justement ce dernier poste qui

est intéressant à étudier, puisqu'il permet de comprendre que Biyogo Poko est une alternative dans cette zone, surtout quand on scrute les décevantes performances de Lloyd Palun et des autres latéraux ces derniers temps avec les Panthères.

Le jeune Gabonais a, depuis le début de la saison, déjà disputé 27 rencontres (toutes compétitions confondues). Ce qui est mieux que son total de l'an passé, où il n'avait joué que 17 matchs. Et si, justement, on scrute son positionnement par rapport à 2014-2015, on s'aperçoit que Sagnol le préfère sur le côté droit de sa formation. Flanc sur lequel Poko a déjà évolué à treize reprises (ailier droit, milieu droit et latéral droit), contre 14 matchs disputés comme milieu défensif ou relayeur, qui est sa place naturelle. De plus, en le faisant évoluer quatre fois d'affilée dans cette

zone de jeu depuis le 13 décembre dernier (soit trois matchs de championnat et une rencontre de Coupe de la Ligue), le staff girondin le considère vraiment comme une solution à ce poste. La question est de savoir si cela aide vraiment l'équipe.

UN BON RATIO * Avec Poko comme latéral droit en dix matchs, Bordeaux a remporté quatre victoires, subi quatre nuls et deux défaites. Statistiquement, cela est bien mieux que lorsqu'il évolue à d'autres postes. Quand il est dans les quatre autres zones de jeu (milieu défensif, ailier droit, milieu relayeur et milieu droit), les Girondins sont moins fringants et s'en sortent avec 6 victoires, 5 nuls et 6 défaites en 17 rencontres (toutes compétitions confondues). Contrairement à ce qu'on peut pen-

ser, ce ne sont pas de si bons résultats que cela.

Poko comme latéral droit, c'est 80% de résultats positifs (40% de victoires et 40% de nuls) pour seulement 20% de défaites enregistrés en dix parties. A contrario, Biyogo lancé aux quatre autres postes (milieu défensif, ailier droit, milieu relayeur et milieu droit), c'est juste 35,29% de victoire, 29,41% de nuls et 35,29% de matchs perdus. Soit seulement 64,7% de bons résultats. À la lumière de ces données, on comprend un peu mieux la volonté de Willy Sagnol de laisser le jeune Gabonais au poste de latéral droit. Ce qui n'est pas, au final, un si mauvais choix.

Si l'on tient compte des 16 rencontres de championnat que Biyogo Poko a déjà jouées pour la saison 2015-2016, on s'aperçoit que la note

moyenne que les observateurs de la Ligue 1 lui ont attribuée est de 5,12/10. Or, si on ne se penche que sur les trois derniers matchs de championnat disputés contre Angers (note 4,5/10), Marseille (5,5/10) et Montpellier (6,5/10) pendant lesquels le Girondin était à droite de la défense, cette note est de 5,5/10. Une manière détournée de saluer ses dernières prestations.

S'il est barré en milieu de terrain par Lemina, Ndong ou encore Tandjogora au sein des Panthères, ces données, en fin de compte, permettent de comprendre que Poko est aujourd'hui bien utile comme latéral droit. Bien qu'il lui reste quelques aspects négatifs à gommer. Car, avec les futures grosses échéances, on ne peut se priver de lui...

Droit au but

Une muse sur le toit...

EN concluant notre chronique de la semaine dernière, nous rappellerions fort à propos que notre football était assis sur une riche et belle histoire. Nous ne croyions pas si bien dire. Car, un nouveau chapitre écrit en lettres d'or massif s'est ajouté. Et c'est Pierre Emerick Aubameyang (PEA) qui en est l'auteur. Le capitaine des Panthères du Gabon a, en effet, décroché le ballon d'or africain. Une légende est née! Quelle belle histoire pour notre pays qui se trouve ainsi honoré! À l'évidence, cette distinction historique propulse aussi bien Pierre-Emerick Aubameyang au-devant de la scène que le Gabon. Notre pays est plus que jamais sous le feu des projecteurs. Et c'est là où le plus dur commence, pour plusieurs raisons. D'abord pour PEA qui, soit dit en

passant, a réglé une fois pour toutes la question du capitanat en sélection. Et en devenant le meilleur joueur africain, il a braqué tous les regards sur lui. Il en est d'ailleurs conscient, puisqu'il a déclaré, après son arrivée à Libreville, qu'il « mesurait le poids de ses responsabilités ». Par conséquent, il devrait à chaque sortie, aussi bien avec son club, le Borussia Dortmund, qu'avec, et peut-être même davantage, la sélection nationale gabonaise, les Panthères du Gabon, se surpasser pour donner le meilleur de lui-même. Et tirer l'équipe fanion vers le haut.

Ensuite, il y a notre pays, le Gabon, qui va désormais attirer, lui aussi, les regards. Car lorsqu'on dispose du meilleur joueur africain, doublé de meilleur buteur européen et du

championnat d'Allemagne, on n'a pratiquement plus droit à l'erreur. On doit se montrer digne de posséder un tel joueur. Un effet d'entraînement est en tout cas inévitable et doit s'exercer, au niveau de l'organisation de façon exemplaire, de nos compétitions domestiques, mais aussi de la mise en place d'une politique de formation des jeunes digne de ce nom. P.E. Aubameyang, constituant désormais une muse pour beaucoup de jeunes, qui voudraient s'identifier à lui, il va sans dire que le moment est plus que jamais idéal pour mettre en place un vrai centre de formation, dirigé par de vrais formateurs. Le but est de ne pas rompre le fil d'Ariane, donc de continuer à produire de très bons joueurs, capables de suivre justement les traces de PEA.

Enfin, il y a le public gabonais. Ceux qui ont assisté à l'arrivée de PEA et l'accueil phénoménal qui lui a été réservé peuvent, en toute logique, mesurer les attentes, fortes, des Gabonais. En proie aux vicissitudes de la vie, étreints par la crise économique, les Gabonais trouvent en cette victoire de leur héros, une sorte de sublimation. Ce qui devrait naturellement s'étendre à la sélection nationale.

Les Panthères du Gabon, avec le nouveau statut de leur capitaine, devraient s'attendre à subir une très forte pression à chacune de leur sortie. Il faut donc à leur tête un homme à poigne, qui leur permette d'y faire face. Pas celui qui laisse prospérer l'esprit de clans et qui s'accommode d'un pourrissement suicidaire. Notre équipe nationale étant, à l'heure

actuelle, l'une des très rares institutions à réunir les Gabonais, il serait dangereux de la laisser entre les mains d'un apprenti sorcier, qui tolère que les joueurs voyagent, mangent, par exemple, par groupes d'affinités!

Nous terminons en disant que Pierre-Emerick Aubameyang, en se hissant sur le toit de l'Afrique, vient de placer la barre très haut. À partir de ce moment, on ne peut plus se contenter du minimum. Il faut, à chaque fois, aller à la pêche au gros: trouver un entraîneur de renom, gagner la Can 2017 et se qualifier pour le mondial 2018.

Il faut, par ailleurs, aux jeunes de suivre la trace de la muse sur le toit. Bref, notre football est en demeure de viser la performance, l'excellence. En un mot, de sortir des sentiers battus.